

LED Edizioni Universitarie - File ad uso esclusivo ASN e VQR

<http://www.lededizioni.com/ponti-ponts.html>

Vietati altri utilizzi - Vietata qualsiasi modifica del file compresa l'eliminazione della presente avvertenza

Proprietà letteraria del Dipartimento di Scienze del linguaggio e letterature straniere comparate – Sezione di Francesistica, Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue *Ponts* est publiée avec le soutien financier du Doyen de la Faculté de Lettres et Philosophie et du Président de l'Université de Milan et la contribution du Centre Culturel Français.



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO



Centre culturel français de Milan

Tous les articles soumis à *Ponts* sont évalués et sélectionnés par un comité scientifique composé d'experts internationaux.

# PONTI PONTS

langues littéraires  
civilisations  
des Pays francophones

ISSN 1827-9767  
ISBN 978-88-7916-462-7

Copyright 2010

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto  
Via Cervignano 4 - 20137 Milano  
Catalogo: [www.lededizioni.com](http://www.lededizioni.com) – E-mail: [led@lededizioni.com](mailto:led@lededizioni.com)

I diritti di riproduzione, memorizzazione elettronica e pubblicazione  
con qualsiasi mezzo analogico o digitale  
(comprese le copie fotostatiche e l'inserimento in banche dati)  
e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale  
sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da:  
AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano  
E-mail [segreteria@aidro.org](mailto:segreteria@aidro.org)  
sito web [www.aidro.org](http://www.aidro.org)

---

Foto di copertina: *Ponti* di Bruno GARIBAL

Videoimpaginazione e redazione grafica: Linda Cazzaniga  
Stampa giugno 2010: Arti Grafiche Bianca & Volta

# SOMMAIRE

---

<b>Éditorial</b>	p.	7
<b>Mon Pays que voici</b> ANTHONY PHELPS	»	10

## SAINTETÉS

---

<b>Saintetés d'Afrique</b> LIANA NISSIM	»	15
<b>Syncretisme de saintetés. <i>Saint Monsieur Baly</i> de Williams Sassine</b> FRANCESCA PARABOSCHI	»	35
<b>Une voix qui perce le voile: émergence de l'écriture autobiographique dans la <i>Relation</i> de 1654 de Marie de l'Incarnation</b> ALESSANDRA FERRARO	»	57
<b>Sainte Philomène du Morne Pichevin</b> MARCO MODENESI	»	71

## ÉTUDES LINGUISTIQUES

---

<b>Saintetés: la langue française</b> ROBERT CHAUDENSON	»	91
------------------------------------------------------------	---	----

# INÉDITS

---

<b>Poèmes</b>	» 125
CAROLE DAVID	

# NOTES DE LECTURE

---

<b>Études linguistiques</b>	» 133
dir. CRISTINA BRANCAGLION	
<b>Francophonie européenne</b>	» 169
dir. GIAN LUIGI DI BERNARDINI	
<b>Francophonie du Maghreb</b>	» 195
dir. ANNA MARIA MANGIA	
<b>Francophonie de l'Afrique subsaharienne</b>	» 213
dir. LIANA NISSIM	
<b>Francophonie du Québec et du Canada</b>	» 249
dir. ALESSANDRA FERRARO	
<b>Francophonie des Caraïbes</b>	» 283
dir. MARCO MODENESI	
<b>Œuvres générales et autres francophonies</b>	» 305
dir. SILVIA RIVA	

# SYNCRÉTISME DE SAINTETÉS. *Saint Monsieur Baly* DE WILLIAMS SASSINE

FRANCESCA PARABOSCHI

**W**illiams SASSINE (1944-1997) est sans aucun doute un écrivain à l'imaginaire riche et hétérogène, qui relève d'une connaissance directe de différentes cultures et réalités africaines aussi bien qu'européennes: à l'âge de dix-neuf ans, condamné à l'exil, il quitte la Guinée, son pays d'origine, à cause du régime dictatorial d'Ahmed SÉKOU TOURÉ. Il fait ses études à Paris, où il devient ingénieur en écologie tropicale et docteur en mathématiques; il travaille ensuite comme enseignant dans plusieurs villes africaines de divers pays (Agboville et Abidjan en Côte d'Ivoire, Monrovia au Libéria, Freetown en Sierra Leone, Bamako au Mali, Niamey au Niger, Libreville enfin au Gabon). Ce n'est qu'en 1985, après le coup d'État et la mort du dictateur, qu'il peut regagner sa patrie, où il collabore avec plusieurs revues.

En ce qui concerne plus spécifiquement notre étude, Williams SASSINE est dépositaire d'une double formation religieuse qui n'est pas sans importance dans l'ensemble de sa production<sup>1</sup> et en particulier dans son premier roman, *Saint Monsieur Baly*, publié chez Présence Africaine en 1973. Si d'une part dans son pays natal on professe notamment la religion islamique, d'autre part l'écrivain entre en contact direct avec le Christianisme grâce à son expérience à Paris et grâce surtout à son père, libanais de confession catholique maronite. Cela explique sa con-

<sup>1</sup> Pour une analyse d'ensemble des œuvres de Williams SASSINE nous renvoyons à: Jacques CHEVRIER, *Williams Sassine, écrivain de la marginalité*, Toronto, Éditions du Gref, 1995.

naissance de l'islam et du christianisme, sa maîtrise de la Bible, des Évangiles et du Coran, ainsi que sa compétence en matière d'hagiographie. Nous nous proposons donc d'étudier dans cet article le rôle joué par sa culture religieuse dans la rédaction de son premier roman, en examinant l'élaboration de certaines thématiques qui pivotent autour du thème de la sainteté, en relevant aussi des renvois aux récits de saints et les allusions, plus ou moins explicites, aux Textes Saints.

Avant d'aborder l'analyse de *Saint Monsieur Baly*, il est peut-être utile de rappeler les lignes essentielles de l'intrigue. L'ouvrage est composé de trois parties principales: un prologue, le corps central (divisé à son tour en trois parties) et un épilogue. Le prologue est constitué de deux chapitres, chacun consacré à un personnage destiné à devenir le compagnon de Monsieur Baly: François et Mohamed. François est un lépreux qui a perdu sa famille et qui, maltraité par tout le monde, essaie sans succès de se tuer, en tâchant de se faire écraser par un train; Mohamed est un vieil aveugle, abandonné par sa femme et son enfant, qui, n'arrivant plus à endurer sa solitude, se jette dans un fleuve. La partie centrale du roman est spécialement consacrée à Monsieur Baly: un ancien instituteur à la retraite, "passionné par son métier de pédagogue"<sup>2</sup>, qui décide de fonder une école, dans le but d'alphabétiser les enfants les plus pauvres de sa petite ville, leur enseigner un travail utile et les sauver ainsi de la mendicité. Invité par son vieux copain Sidi à jouir avec lui du repos qui convient à leur âge, le héros refuse une vie désœuvrée et s'applique à la réalisation de ce qu'on peut bien appeler son rêve, puisqu'il ne cesse pas d'y songer. Les difficultés sont énormes et apparemment insurmontables: personne ne collabore avec Monsieur Baly, personne ne l'aide dans son entreprise, exception faite pour sa femme Fati (qui meurt cependant dans un accident de voiture), François, Mohamed et d'autres mendiants et laissés-pour-compte qu'attire sa générosité. Le manque d'argent devient de plus en plus accablant et les précepteurs engagés par le héros organisent une grève au cours de laquelle ils battent Monsieur Baly et détruisent son école, avec l'aide des enfants dont ils ont détourné l'esprit. Après une nuit d'ivresse, moins angoissé qu'auparavant, le vieil instituteur se consacre de nouveau, avec courage, à son projet, qu'il arrive finalement à mener à bien juste avant de mourir. Monsieur Baly n'arrête jamais de prôner la collaboration et la bonne volonté et finalement toute la communauté de pauvres et d'orphelins travaille pour la mise en œuvre de la nouvelle

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 24.



école. L'épilogue célèbre la réussite de l'institut scolaire en même temps que la sainteté de Monsieur Baly.

Jacques CHEVRIER définit ce roman comme une "œuvre émouvante, dominée par la figure charismatique du vieux maître, auquel son abnégation et son amour du prochain vaudront le surnom de 'Saint Monsieur Baly'"<sup>3</sup>. L'ouverture et la disponibilité à l'écoute de son prochain, l'humilité et la volonté de se faire instrument divin, sont sans aucun doute les caractéristiques des saints hommes et des saintes femmes de toute confession religieuse et de tout pays. En particulier, les deux principales doctrines monothéistes partagent plusieurs traits, que SASSINE fait siens pour forger le héros de son roman.

On trouve dans les Écritures plusieurs indications définissant un modèle de vie qui conduit à la sainteté, qu'a priori tout le monde peut et devrait suivre; par exemple, dans l'Évangile selon Mathieu (19: 16-26), le Christ explique qu'un homme peut atteindre la vie éternelle, et même la sainteté, en témoignant d'une foi absolue en Dieu, en lui consacrant sa propre vie, en se mettant au service de son prochain. Il doit renoncer aux biens matériels et faire de bonnes œuvres, poussé par un sentiment d'amour, offert de manière sincère, spontanée et pure, comme l'indique Saint Paul dans la *Première Lettre aux Corinthiens*, 13. L'amour doit être adressé à Dieu et à tous les hommes, ce qui consent une coopération féconde entre les frères chrétiens, fondée sur la compréhension mutuelle (*Lettre aux Thessaliens*, 3: 12-13).

Le Coran (2, 177) invite à suivre des préceptes similaires et à observer des devoirs assez précis:

La pitié ne consiste pas à tourner votre face  
Vers l'Orient ou vers l'Occident.

L'homme bon est celui qui croit en Dieu,  
Au dernier Jour, aux anges,  
Au Livre et aux prophètes.  
Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien  
À ses proches, aux orphelins, aux pauvres,  
Aux voyageurs, aux mendiants  
Et pour le rachat des captifs.

Celui qui s'acquitte de la prière;  
Celui qui fait l'aumône.

Ceux qui remplissent leurs engagements;  
Ceux qui sont patients dans l'adversité, le malheur  
Et au moment du danger:  
Voilà ceux qui sont justes!  
Voilà ceux qui craignent Dieu! <sup>4</sup>

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Le Coran* (2, 177), traduction de Denise MASSON [1967], Paris, Gallimard, 1997, pp. 32-33.

PEIRONE et RIZZARDI insistent beaucoup sur l'importance de l'amour, ou 'pietas', qu'il faut témoigner à la fois à Allah et à son prochain; il s'agit d'une ouverture intérieure permettant au croyant de mieux comprendre et aider les autres hommes et en même temps de se soumettre complètement à la volonté de Dieu, de supporter les adversités de la vie, du moment qu'Allah dispense le bien et le mal selon ses desseins<sup>5</sup>.

Tous les fidèles sont appelés à se conformer aux indications des Textes Saints; pourtant un petit nombre seulement a le privilège d'être défini comme un 'saint'. Louis GOOSEN, dans l'introduction à son *Dictionnaire des saints*, précise que les premiers chrétiens avaient l'habitude d'utiliser cet appellatif pour se désigner entre eux; plus tard on utilise le terme 'saint' uniquement pour ceux qui donnaient preuve d'avoir suivi l'exemple du Christ sur la voie du martyr et devenaient par conséquent un objet de culte de la part de la communauté religieuse. Le saint constitue alors un modèle pour tous les croyants, mais ce n'est qu'à partir du X<sup>e</sup> siècle qu'il est reconnu par l'Église de Rome comme un exemple illustre, champion de la foi chrétienne<sup>6</sup>. Virginia VACCA ajoute, de son côté, que si au début la vénération des fidèles était suffisante pour établir la sainteté d'un homme, les évêques ont ensuite assumé la tâche de garantir l'authenticité de ses mérites; depuis quelques siècles, cependant, c'est le pape qui seul peut attribuer ce titre, après de longs examens<sup>7</sup>. En ce qui concerne la religion islamique, aucune reconnaissance officielle ultérieure n'est nécessaire; c'est tout simplement la *vox populi* qui décrète la sainteté d'un homme<sup>8</sup>, comme l'indique d'ailleurs le terme arabe qui désigne la figure du saint: "wali", qui signifie "ami, bienfaiteur, protecteur". Les saints hommes, des confessions islamique et chrétienne, n'hésitent pas en effet à entrer en contact avec les individus dégradés ou les malades, chez lesquels ils arrivent à produire des miracles; après leur mort, les saints peuvent se faire les médiateurs entre le croyant et Dieu; ils sont souvent à la base de la création d'un ordre religieux nouveau et leur tombe peut être la destination d'un pèlerinage. Les traits jusqu'ici évoqués s'avèrent des segments narratifs qui composent l'aventure du héros de Williams SASSINE. Nous allons proposer quelques exemples de l'épilogue qui, nous l'avons dit, décrète la reconnaissance presque unanime de la sainteté de Monsieur Baly; nous aborderons par la suite l'analyse des vertus morales du personnage.

Dans le dernier chapitre de l'œuvre on apprend que

<sup>5</sup> Cf. Federico José PEIRONE, Giuseppe RIZZARDI, *La spiritualità islamica* [1986], Roma, Edizioni Studium Roma, 1993, pp. 62-64.

<sup>6</sup> Cf. Louis GOOSEN, *Van Afra tot de Zenslapers*, Nijmegen, SUN, 1992, consulté en traduction italienne: Louis GOOSEN, *Dizionario dei santi*, Milano, Mondadori, 2000, pp. VII-VIII.

<sup>7</sup> Cf. Virginia VACCA, *Vite e detti di santi musulmani*, Torino, UTET, 1968, p. 9.

<sup>8</sup> Cf. *Ibid.*, p. 9.

le chauffeur (dont le camion tombe en panne quand Monsieur Baly se met en voyage pour son village natal) conserve “tel un talisman”<sup>9</sup> la gourde d'eau que l'instituteur lui avait offerte: elle “donne les ailes à son vieux moteur”<sup>10</sup>; plusieurs “légendes courent [...] sur le compte du ‘papa’ de[s] anciens mendiants”<sup>11</sup>; l'imam perd “beaucoup de son prestige, et en même temps quelques fidèles”<sup>12</sup>; le marabout finit par voir Monsieur Baly en rêve et par se repentir de ses mauvaises actions; la communauté lui adresse des prières; diverses personnes suivent son exemple, y compris son vieux copain Sidi lui-même.

Cette reconnaissance générale des mérites de Monsieur Baly s'inscrit dans l'horizon d'attente du lecteur grâce à un jeu d'anticipations distribuées tout au long de l'œuvre; en particulier, la sainteté accréditée en fin de roman est renforcée par des reprises et des renversements à la fois thématiques et lexicaux. Par exemple, François reproche aux saints leur incapacité d'action concrète, doute de leurs propos:

Les saints ne servent donc jamais qu'à faire de belles phrases et se dépêchent de mourir pour éviter des discussions? De belles phrases semblables à des fleurs pour fleurir leur tombe.<sup>13</sup>

Monsieur Baly, de son côté, ne manifeste aucune hâte de mourir, ne perd pas son temps à prêcher de bonnes intentions; il est au contraire toujours occupé à améliorer son école, toujours ouvert au dialogue avec les parents des élèves et avec tous ses collaborateurs. Cependant, son lieu de sépulture, qui est devenu un lieu de pèlerinage, comme il convient à un véritable saint, semble correspondre précisément à l'image qu'évoque François: il s'agit en effet d'“une petite tombe propre, séparée de celle de Mohamed par une belle allée fleurie”<sup>14</sup>. Ce même mécanisme stylistique est appliqué aussi à une affirmation de Monsieur Baly. Avant d'entreprendre son projet, le héros se sent en danger: il a peur de se laisser “pourrir, la vermine dans les entrailles”<sup>15</sup> dans le vide de sa retraite. Il constate alors que “les saints, eux, ils ne pourrissent pas”<sup>16</sup>, et offre ainsi une anticipation de sa propre destinée: aux dernières pages de l'œuvre, quand des “fidèles fanatiques”<sup>17</sup>, guidés par les enseignants qui avaient détruit l'école, envahissent la cour du bâtiment nouveau, François défait la natte où gît le cadavre du vieil instituteur et “c'est alors que se produit le premier miracle. [...] Le corps montrait encore, malgré la chaleur insupportable, une fraîcheur inexplicable”<sup>18</sup>.

<sup>9</sup> Williams SASSINE, *Saint Monsieur Baly*, Paris, Présence Africaine, 1973, dorénavant SMB, p. 272.

<sup>10</sup> SMB, p. 272.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> SMB, p. 279.

<sup>13</sup> SMB, p. 17.

<sup>14</sup> SMB, p. 281.

<sup>15</sup> SMB, p. 56.

<sup>16</sup> SMB, p. 55.

<sup>17</sup> SMB, p. 273.

<sup>18</sup> SMB, pp. 273, 274.

Il existe également un jeu de renvois intérieurs au roman et en même temps tout un réseau d'allusions, plus ou moins explicites, puisées dans les textes hagiographiques. De cette manière il est possible d'associer la figure de Monsieur Baly à celle de plusieurs héros des deux confessions monothéistes, ce qui aboutit à un véritable syncrétisme, sans contradictions ni incompatibilités. Le dernier chapitre du roman semble presque se transformer, par une réflexion métalittéraire, en un long récit hagiographique:

Vous avez lu son histoire [de Monsieur Baly]: elle est, somme toute, banale, et tous les hommes de bonne volonté pourraient réaliser le double de ce qu'il nous a laissé. Il a eu cependant le rare mérite de nous montrer ici où commence une bonne volonté et jusqu'où elle doit aller.<sup>19</sup>

Comme tout récit relatant la vie d'un saint, l'ouvrage se caractérise par une série d'anecdotes; DERMENGHEM souligne à ce propos:

C'est un phénomène bien connu en hagiographie que celui de la prolifération des anecdotes. La légende d'un saint reproduit souvent maint trait de celle de maint autre saint; non seulement parce qu'elle tend à fondre sa figure en l'image-type du Saint, mais aussi parce qu'aucune localité ou communauté ne désire avoir un patron moins admirable que celui du voisin.<sup>20</sup>

Dans ce cas, encore une fois, l'œuvre de SASSINE semble s'inspirer d'une double source, chrétienne et musulmane. Le premier saint qu'il faut mentionner est sans aucun doute Saint Paul, évoqué par François au début du roman avec l'appellation "Monsieur Saint Paul"<sup>21</sup> qui renvoie de manière assez évidente au titre de l'ouvrage *Saint Monsieur Baly*. Mais le rapprochement entre les deux saints se nourrit de traits plus solides: Saint Paul est célèbre pour ses liens d'amitié avec tous les membres de la communauté chrétienne qu'il appelle ses collaborateurs (*Lettre aux Romains*, 16: 1-16); il ne cesse pas d'inviter les hommes à travailler ensemble avec humilité au service de Jésus-Christ, à devenir un exemple de charité, de foi, de piété. Et pour ce faire, il pousse les fidèles à se consacrer à l'enseignement (*Première lettre à Timothée*, 4: 8-16); dans la *Deuxième Lettre aux Corinthiens* (11: 23-29), le saint chrétien souligne la série de mésaventures qu'il a endurée avec patience et fait d'ailleurs référence aux coups qu'il a reçus, comme Monsieur Baly et comme, par exemple, le saint musulman Ibrâhîm ibn Adham<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> *SMB*, p. 272.

<sup>20</sup> Émile DERMENGHEM, *Vies des Saints Musulmans*, Alger, Baconnier, s.d., [1940], p. 13.

<sup>21</sup> *SMB*, p. 18.

<sup>22</sup> Cf. Émile DERMENGHEM, *Op. cit.*, pp. 44-45.

Et c'est de ce dernier que découle peut-être l'interdiction de mendier de la part de Monsieur Baly: DERMENGHEM explique qu'"[Ibrâhîm ibn Adham] admettait la mendicité dans des circonstances exceptionnelles ou pour donner à un riche l'opportunité d'une bonne action; mais il la reprouvait comme moyen permanent d'existence"<sup>23</sup>. Monsieur Baly invite à une vie laborieuse, qui peut rappler si l'on veut l'activité de l'ordre bénédictin:

Ce soir encore, *fraternellement*, les enfants avaient vaincu une journée de plus.  
Depuis combien de temps avaient-ils repris le goût à la vie et au travail? [...]  
[François] avait fini lui-même par se conformer à la conduite silencieuse et laborieuse de ses frères.<sup>24</sup>

Monsieur Baly se sert de ses compétences pour les concrétiser dans une bonne œuvre, exactement comme le prêchait Ibrâhîm ibn Adham<sup>25</sup>; il prouve ses qualités morales par l'action et non par des discours édifiants mais abstraits, comme l'enseigne Shaqîn ibn Ibrâhîm al-Balkhi<sup>26</sup>; il n'accumule pas ses connaissances par simple vanité, mais les met au service des autres, comme Dâwûd ibn Nusair at-Tâ'i<sup>27</sup>; et comme Dnzou'l noûn l'Égyptien, il est le promoteur d'une nouvelle philosophie de vie (que nous allons définir au cours de cette étude); DERMENGHEM résume ainsi la sainteté de ce dernier:

Méconnu durant son existence, taxé d'hérésie, il fut maltraité pour avoir apporté une science nouvelle, dont on n'avait pas l'habitude dans son pays. Sa sainteté devait éclater après sa mort et les çoufis [sic] ne cessèrent pas depuis de le considérer comme un des maîtres de la Voie, un des premiers de son temps pour la science, la dévotion, l'instruction littéraire, le scrupule religieux.<sup>28</sup>

En ce qui concerne l'instruction, une référence s'impose aux écoles bénédictines, mais surtout à l'œuvre de Don Giovanni Bosco: malgré les difficultés financières et les oppositions de la part du clergé, il se consacre à la formation scolaire des besogneux et des exclus. Pédagogue attentif aux exigences des élèves, il élabore un modèle d'école professionnelle qui arrive même en Amérique Latine. La générosité de Monsieur Baly rappelle à la fois Saint François, Saint Vincent de Paul, et beaucoup de saints musulmans, dont "le premier acte de la conversion [...] est l'abandon de leurs biens ou leur distribution aux pauvres"<sup>29</sup>. Un épisode pourtant semble faire une allusion directe à Saint Martin et au célèbre partage de son

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>24</sup> *SMB*, pp. 245, 247; c'est nous qui soulignons. Nous rappelons que le monastère de Sain Benoît a été détruit par les Lombards, comme l'école de Monsieur Baly a été démolie par les enseignants pendant la grève.

<sup>25</sup> Virginia VACCA, *Op. cit.*, p. 118.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Émile DERMENGHEM, *Op. cit.*, p. 106.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 35.

manteau; Salim (le marchand de la ville) dit en effet à Monsieur Baly qu'il "finira par partager son boubou"<sup>30</sup> avec un des mendiants qu'il accueille dans sa concession. Monsieur Baly se ressent également de l'exemple de Saint Roch qui donne ses biens aux pauvres, mais s'occupe aussi des lépreux; il est atteint de la maladie, mais il en guérit. Nous rappelons aussi que Saint François d'Assise est le premier à embrasser un lépreux, et c'est exactement ce que Monsieur Baly s'engage à faire après la rencontre avec François. Nous signalons enfin que, comme Foudhayl<sup>31</sup>, le héros de SASSINE arrive à niveler une colline (alors que les caterpillars sont toujours en panne) et il prie au clair de lune dans le désert, comme Bayazîd<sup>32</sup>. Les exemples pourraient se multiplier, mais nous nous arrêtons à ces quelques références qui témoignent de la richesse d'un syncrétisme qui représente l'union des modèles chrétiens et musulmans.

SASSINE ne se borne pourtant pas à la création d'une sainteté syncrétique pour son héros; tout en reconnaissant la valeur exemplaire des idéaux moraux et des exemples de conduite que nous avons jusqu'ici évoqués, l'auteur assume une attitude critique envers les deux religions monothéistes, si bien ancrées dans la culture africaine; les confessions chrétienne et islamique ont tellement pénétré en profondeur l'esprit des Noirs, qu'eux mêmes ne les perçoivent plus comme des religions d'emprunt. CHEVRIER constate à ce propos:

Partout où il s'est implanté de manière significative, le Christianisme a généralement été bien accueilli des populations africaines dont il a réussi à imprégner durablement la mentalité.<sup>33</sup>

Quant à la doctrine islamique, le même critique remarque que "l'acculturation musulmane [est] si bien assimilée qu'elle passe maintenant en beaucoup d'esprits pour authentiquement africaine"<sup>34</sup>.

L'écrivain reproduit cette double composante religieuse à travers la création de deux personnages: François, représentant de la religion catholique, qui avoue: "je porte un nom de saint et pourtant je suis maudit"<sup>35</sup>, et Mohamed, voix de la confession musulmane, qui a le même nom que le prophète<sup>36</sup>. Évoqués au tout début du roman, ils constituent les contre-modèles à travers lesquels se définit, par un jeu d'anticipations, la figure complexe de Monsieur Baly, champion de la foi et de la disponibilité envers son prochain. Tout au contraire,

<sup>30</sup> SMB, p. 124.

<sup>31</sup> Émile DERMINGHEM, *Op. cit.*, p. 67.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>33</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 195.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>35</sup> SMB, p. 96.

<sup>36</sup> SMB, p. 21.

François et Mohamed ne sont concentrés que sur eux mêmes et ils bornent leur attention exclusivement à ce qui les touche de près; cette limite est symbolisée par leur incapacité à marcher seuls. Mohamed, étant aveugle, s'accompagne toujours de son bâton; sa cécité marque son impuissance à avoir un regard ultérieur sur ses possibilités de rachat; François ne peut pas avancer sans sa béquille; mutilé et lépreux, il fait un écran de l'horreur qu'inspire la pourriture de ses chairs pour se tenir à l'écart des hommes et de leur méchanceté. En prenant en charge le sort des pauvres et des malades, Monsieur Baly acquiert un premier trait de sainteté. En réalité, les deux chapitres qui composent le prologue du roman proposent en Mohamed et François des contre-modèles significatifs, non seulement sur le plan moral, mais aussi sur la compréhension profonde du système religieux d'appartenance<sup>37</sup>. Dans son monologue, François raconte son triste sort et relate l'escroquerie dont il fait les frais (de la part de Fodé, un homme qu'il avait aidé et qu'il considérait comme un ami), la mort de sa femme et de sa fille, la perte de tout soutien et de toute amitié, les railleries et les coups reçus par les gens, la lèpre, qui semble parachever la suite de ses mésaventures, dans laquelle le personnage reconnaît la marque d'une punition divine. François manifeste la rage d'un homme qui n'accepte pas de se sentir abandonné de son Dieu et, détournant le sens profond de l'expression de souffrance du Christ sur la croix, il s'exclame: "Mon Dieu, au nom de qui je pratiquais le bien, Tu m'as abandonné"<sup>38</sup>. Après s'être enivré, il cherche à se suicider, en s'étendant sur les rails, "les bras en croix"<sup>39</sup>. François ne comprend pas les desseins divins, il se rebelle à l'injustice dont il se croit la victime, il juge et critique l'œuvre de Dieu et, se sentant son égal ("comme Toi je peux tuer ou laisser vivre"<sup>40</sup>), il le provoque ouvertement ("ces morceaux de chair que tu as créés, mon Dieu, pour me faire souffrir, je les ferai sortir"<sup>41</sup>). Dans sa révolte contre l'injustice divine, qui se manifeste, à son avis, dans le manque d'intervention dans les affaires humaines, il évoque sa faillite causée par Fodé et il s'écrie:

Il me semblait [...] que tous les hommes étaient des frères, [...] Toi, tu me disais de tout partager; pour recevoir, ne faut-il pas d'abord donner? Je le considérais comme un frère.<sup>42</sup>

François revendique l'exigence d'un Dieu-père, juste et amoureux, qui s'occupe de ses enfants, les protège et les

<sup>37</sup> Cf. Pius NGANDU NKASHAMA, *Écrire à l'infinifit. La déraison de l'écriture dans les romans de Williams Sassine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 30.

<sup>38</sup> *SMB*, p. 14.

<sup>39</sup> *SMB*, p. 20.

<sup>40</sup> *SMB*, p. 14.

<sup>41</sup> *SMB*, p. 20.

<sup>42</sup> *SMB*, p. 13.

chérît; tout en dénonçant “l’incompétence du Christ”<sup>43</sup>, il manifeste l’impatience de se confronter directement à Dieu: “Je veux voir le Bon Dieu tout de suite”<sup>44</sup>. Or, le récit de François représente, nous l’avons dit, une anticipation des événements que connaîtra Monsieur Baly: en effet, lui aussi perd son travail et il est victime de l’escroquerie du marabout Soriba, qui part à La Mecque avec les économies que Monsieur Baly lui avait confiées pour la fondation de sa nouvelle école. Sa femme meurt d’un accident de route, il est également atteint de la lèpre; personne ne le soutient, il est frappé avec des bâtons et des pierres, même par tous ceux qu’il avait secourus et à qui il avait donné un travail. Cependant, il ne se montrera jamais acariâtre envers les autres et persévérera dans son attitude généreuse, non seulement avec François, mais aussi avec tous les autres mendiants de la ville. Grâce au modèle négatif de François, le lecteur peut donc mieux apprécier l’ampleur de la patience de Monsieur Baly, la valeur de sa foi: le héros ne jugera jamais Dieu, ne le considérera jamais comme le responsable des adversités qui l’accablent. Ce comportement est toutefois éloigné d’une acceptation aveugle de la volonté d’Allah, ce qui est au contraire la caractéristique principale de Mohamed: ce personnage incarne l’engourdissement et le manque d’initiative personnelle que risque de courir tout musulman qui interprète mal le Coran. La vie de Mohamed est finalement très semblable à celle de ses compagnons (il perd sa femme et son enfant, il est seul et abandonné); son histoire n’est pas racontée à la première personne (comme c’était le cas de François), mais à la troisième, par un narrateur omniscient qui se permet un petit commentaire, afin de souligner l’état de détresse profonde qui opprime le héros: “Mohamed n’était pas homme à se laisser abattre. Pourtant, il en avait le droit”<sup>45</sup>. Même si le personnage est rivé à son désespoir, il ne se plaint presque jamais; cependant sa résignation le contraint à une vie inutile, qui néglige la mission que chaque homme est appelé à accomplir, comme le rappelle François par une citation de Saint Paul: “Nul n’a le droit de vivre pour lui-même ou de mourir pour lui-même”<sup>46</sup>. Mohamed semble toutefois se servir du prétexte de sa cécité pour se dispenser de toute tâche, de tout engagement; il renonce ainsi à tout combat, à toute tentative de changer sa vie, comme l’indique clairement le refrain “s’il n’était pas aveugle”, qui rythme le monologue intérieur du personnage (sept fois sur trois pages<sup>47</sup>).

C’est justement contre une pareille attitude de renoncement et d’égoïsme que Monsieur Baly se bat

<sup>43</sup> *SMB*, p. 89.

<sup>44</sup> *SMB*, p. 90.

<sup>45</sup> *SMB*, p. 21.

<sup>46</sup> *SMB*, p. 17.

<sup>47</sup> *SMB*, pp. 22-25.



sans trêve, à commencer par le refus de la proposition de son ami Sidi à jouir de la paresse de la retraite. Monsieur Baly se rebelle contre une vie réglée sur les mesquineries quotidiennes et sur un sentiment d'ennui apparemment insurmontable; le personnage de Sidi s'avère un autre contre-modèle pour mieux définir la valeur morale de Monsieur Baly et en même temps pour fournir une anti-cipation du destin du héros:

Les gens [...] ne savent pas que je m'ennuie, que j'ai peur parfois, la nuit, dans la solitude de mon âge, avec cette vie remplie de plus de morts que de vivants; toi, tu peux me comprendre, parce que tu as perdu également presque tous tes compagnons de route. Que nous restet-il? Une retraite, qu'on appelle abusivement vacances interminables, mais c'est *vide*, avec seulement des souvenirs qui vous donnent l'envie de crier l'imperfection et l'injustice du monde, à moins bien sûr d'être un *saint*. Et moi je voudrais meubler ces "vacances interminables" par une occupation *honorable*, autre que des réflexions sur la mort, alors que je passe mon temps à surveiller ma nouvelle épouse. [...] Grâce à toi, dès à présent, j'aurais des plaisirs plus sains. [...] Tu sais bien que tu es fini, usé, sucé de toute sève, comme moi d'ailleurs: nous ne sommes que de vieilles peaux.<sup>48</sup>

Monsieur Baly est parfaitement conscient d'être un "vieil homme sans père, ni enfants, ni amis, méconnu et incompris, dévoré tardivement par un sens immodéré de son utilité sociale qu'avait fait naître le défi à ses cheveux blancs"<sup>49</sup>, mais il est déterminé à remplir son existence d'une activité véritablement honorable, qui vise à former les jeunes indigents, pour les mettre en condition de mener une vie meilleure et en même temps de changer leur réalité sociale. Contrairement à Sidi, il ne se retrouvera jamais seul, sa concession sera même trop petite pour la nouvelle communauté qu'attire sa bonté; le terme "saint", dans le passage que nous venons de citer, en faisant référence au titre du roman, laisse envisager au lecteur le chemin que le personnage va entreprendre, en devenant un vrai modèle de sainteté.

Soriba, le marabout, représente au contraire un faux-modèle de sainteté: il a un comportement inconvenant et il agit même en escroc:

Le cœur de Monsieur Baly se serra à l'entrée de sa concession; le grand marabout se tenait assis familièrement sur sa natte neuve, son chapelet entre les jambes et tapotait des mains les fesses de Fati, accroupie auprès

<sup>48</sup> *SMB*, p. 36; c'est nous qui soulignons.

<sup>49</sup> *SMB*, pp. 73-74.

du vieux fourneau. [...] – J'ai demandé à *notre* femme de *me* préparer un peu de thé, s'excusa le *saint* homme.<sup>50</sup>

L'adjectif *saint*, accordé au marabout, selon un cliché linguistique habituel, est ironique: l'emploi de l'adjectif possessif *notre*, suivi du pronom *me* est très significatif de l'égoïsme de Soriba. Ce dernier montre une hypocrisie mesquine, masquée de fausses valeurs religieuses, pour excuser l'assouvissement de son intérêt personnel:

Il traita intérieurement Monsieur Baly de vieux *fou* pour croire qu'un homme pourrait rendre meilleur un autre homme: tout n'était-il pas providence? Il remercia Allah d'avoir guidé ses pas dans la demeure du vieil instituteur. [...] Soriba ne l'écoutait plus; son esprit s'accrochait avidement aux 125.000 francs, comme à la clef qui lui permettrait enfin d'ouvrir les portes de La Mecque. "Allah me pardonnera", se dit-il d'un ton peu convaincant. Mais il accueillit comme un encouragement divin le plan qu'il venait de concevoir. Avec l'éloquence de ceux qui vivent de la crédulité de leur prochain, il tapota doucement le bras de Monsieur Baly.<sup>51</sup>

La référence à la folie à l'égard de Monsieur Baly n'est pas innocente et constitue un fil rouge du roman, la folie étant souvent une caractéristique que le commun attribue aux saints, puisque ces derniers arrivent à apercevoir une dimension différente, ultérieure, voire inversée de la réalité aux yeux de leur entourage. Le marabout, de son côté, témoigne au contraire d'une médiocrité spirituelle, d'ailleurs assez répandue dans la ville entière, où la bonne volonté de Monsieur Baly et son esprit compatissant ressortent de manière évidente. Le vieux maître se rebelle contre la platitude ambiante (les "habitants se complais[ent] sous cette chaleur infernale, fatalistes et paresseux"<sup>52</sup>), surtout quand l'institution scolaire l'invite à la retraite: le héros devine le sens caché sous le "jargon administratif"<sup>53</sup> de la lettre qu'on lui a adressée:

On lui demandait de déposer les armes, d'épouser de force ses vieilles fatigues et ses interminables courbatures [...]. On voulait l'obliger à entrer à reculons dans l'éternité, passivement étendu devant sa case, livré tout seul au poids de ses quarante années de labeurs et de souvenirs.<sup>54</sup>

Monsieur Baly reste cependant fidèle à l'accomplissement de sa mission: "et plus que l'illusion, [j'ai] l'impression qu'une force mystérieuse me donne le pouvoir de transformer le monde"<sup>55</sup>, constate-t-il dans son cahier.

<sup>50</sup> *SMB*, p. 72; c'est nous qui soulignons.

<sup>51</sup> *SMB*, pp. 75, 76; c'est nous qui soulignons.

<sup>52</sup> *SMB*, p. 39.

<sup>53</sup> *SMB*, p. 29.

<sup>54</sup> *SMB*, pp. 29, 31.

<sup>55</sup> *SMB*, p. 115.

Dans cette “force mystérieuse”, le héros reconnaît une communication divine; il demande à Dieu: “Pourquoi m’avoir fait attendre depuis si longtemps, Allah, pour me donner cette conscience?”<sup>56</sup>. Les esprits ordinaires, et souvent mesquins, des gens communs ne peuvent rien comprendre à cet élan charitable, à l’enthousiasme de son engagement, comme le prouve la remarque d’un vieux maître d’école:

Montrez-moi un seul enseignant content de son sort; je ne parle pas des débutants, qui croient transformer le monde au bout de leur craie, mais des vrais, des vieux enseignants.<sup>57</sup>

Pour mettre en évidence la bonté du personnage, SASSINE insiste sur la représentation d’un univers déçu, désenchanté et désabusé, qui ne reconnaît plus la valeur de l’espoir, de la bonté et surtout de la fraternité. Le prologue s’avère encore une fois un contre-volet de l’aventure de Monsieur Baly: le roman s’ouvre sur une énième escroquerie où la foi dans la fraternité est pervertie en un instrument de supercherie par un marchand noir qui trompe un Blanc:

Vous êtes blanc, moi je suis noir, mais ne sommes-nous pas des frères ? – tous les hommes sont des frères – c’est pourquoi, Monsieur, malgré toute l’affection que je porte à ce petit margouillat et toutes les recommandations de mes parents de ne jamais m’en séparer, je vous le donne pour rien: cinq mille francs seulement, pour m’acheter quelque chose à boire et oublier mon petit margouillat.<sup>58</sup>

Cette prétendue fraternité universelle est démentie par le marchand lui-même tout de suite après, alors que l’animal lui glisse entre les doigts et François voudrait l’aider à le rattraper:

– Espèce de maudit, de pourriture, si tu touches à ce margouillat, je te tuerai, lui souffla-t-il à la figure avant de le jeter dans la boue. Certains enfants revinrent sur leurs pas et lui crachèrent dessus en riant. Le Dakarois, comme pour s’excuser, se tourna vers le Blanc [...] et lui cria: – C’est pas comme mon margouillat: des types comme lui, Monsieur, il y en a trop chez nous. On devrait tous les tuer.<sup>59</sup>

Le héros retrouve ce même sentiment de mépris dans la lettre de remerciement l’informant de sa destitution du rôle d’instituteur, “pour les quarante années de durs et

<sup>56</sup> SMB, p. 55.

<sup>57</sup> SMB, p. 105.

<sup>58</sup> SMB, p. 9.

<sup>59</sup> SMB, p. 11.

loyaux services rendus à cette nation qu'il a] toujours efficacement servie..."<sup>60</sup>; à ses yeux les mots de politesse cherchent vainement à cacher une perversion de l'esprit de fraternité et du concept de coopération à la base de son engagement, qui naît et s'enracine dans sa conscience au moment précis de sa mise à la retraite. Monsieur Baly perçoit cette constriction au repos comme une véritable trahison de ses aspirations humanitaires: il interprète le sens de la lettre de cette manière:

Monsieur Baly, vous êtes usé, vous ne pouvez plus nous servir à grand-chose; votre fonction de conseiller pédagogique est à présent trop lourde pour vous; vos méthodes d'enseignement ont toujours été archaïques [...]; nous vous reprochons surtout de ne pas pouvoir vous entendre avec votre nouveau collègue européen [...]. Il incarne la coopération avec un grand pays frère et la coopération c'est le nouveau visage de la fraternité dans la francophonie.<sup>61</sup>

Cette lecture subjective, et quelque peu discutable de la mise à la retraite, finit par relever de ce trait de folie qu'on attribue souvent aux saints, mais qui permet en même temps d'apprécier l'élan du personnage à créer une nouvelle société. Monsieur Baly est en effet déterminé à combattre cette fausse fraternité avec la volonté précise de se rendre utile et de se mettre *au service* de son prochain de manière authentique; il confesse à lui-même: "Mais il y avait [...] des millions de petits enfants et d'adultes analphabètes qu'il pourrait encore servir"<sup>62</sup>. Et pour ce faire il aurait aimé avoir un fils, pour qu'il l'aide dans l'accomplissement de sa mission:

Il avait toujours souhaité être le père d'un garçon, pour l'éduquer selon les grands principes pédagogiques modernes. [...] Il était sûr qu'il en aurait fait un homme honnête, consciencieux et travailleur, l'illustration parfaite des plus belles théories sur l'éducation; non seulement il aurait assuré la survie de sa lignée, mais il l'aurait aidé à construire son école.<sup>63</sup>

Il n'a jamais eu d'enfants, mais il deviendra le père spirituel de la communauté qui se constitue autour de sa case, en redonnant leur juste valeur à des mots qui avaient perdu leur sens profond. François est le premier à s'en rendre compte: il l'appelle "papa" et le désigne comme "saint" devant cette nouvelle famille: "je vous disais que mon papa est un saint"<sup>64</sup>. L'ancien maître arrive ainsi à comprendre que celui qui est en condition de pou-

<sup>60</sup> *SMB*, pp. 29-30; c'est nous qui soulignons; nous rappelons en outre que Monsieur Baly est l'objet de la médisance et des commérages de la part de ses concitoyens, qui ne peuvent rien comprendre à sa démarche charitable et désintéressée, cf. par exemple pp. 84, 104, 106, 115, 124, 130, 143, 147.

<sup>61</sup> *SMB*, p. 30; c'est nous qui soulignons.

<sup>62</sup> *SMB*, p. 31; c'est nous qui soulignons. Ce concept est mis en évidence plusieurs fois à l'intérieur du roman, par exemple: "J'aime beaucoup les enfants. Je pourrais faire encore beaucoup pour eux [...] j'ouvrirai une école, la plus grande de ce pays, à mes frais s'il le faut", pp. 37-38; "je ne cherche qu'à faire un peu de bien, et à me rendre encore utile", p. 163.

<sup>63</sup> *SMB*, p. 52.

<sup>64</sup> *SMB*, p. 138.

voir donner, parce qu'il possède une richesse, qu'elle soit culturelle ou matérielle, doit être le premier à s'ouvrir à l'autre; le personnage regrette très souvent, au cours du roman, sa disponibilité tardive, confesse avoir été aveuglé par la vanité et l'orgueil pendant une grande partie de sa vie. Toutefois, sa haute considération du rôle de l'enseignant relève d'une ouverture totale, d'inspiration religieuse, et en même temps d'un sens de la responsabilité:

Leur professeur de pédagogie [...] leur répétait souvent que l'enseignement était le plus noble des métiers, le plus enrichissant [...]. Il disait également que l'instituteur devait d'abord être un *guide*, un *modèle* et, dans sa candeur d'adolescent, combien de fois s'était-il imaginé s'enfonçant dans les ténèbres de la misère et de l'ignorance, avec le mystérieux pouvoir de transformer chaque adulte en flambeau; il rêvait alors à l'humanité comme à une seule et même douce famille.<sup>65</sup>

Monsieur Baly témoigne d'un sérieux professionnel et humanitaire, qui n'est pas toujours évident, ni pour les Noirs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mettre en relief, ni pour les Blancs. Il suffit de rappeler le discours qu'on adresse au vieil instituteur au moment où il part pour son premier poste de Téléka:

Le commandant blanc s'était cru obligé de lui confier solennellement, d'un ton grave et affectueux:  
– N'oubliez jamais, Monsieur Baly, tout ce que vous devez à la France; elle a fait de vous un *phare*; votre esprit et votre peau n'ont plus la même couleur; allez auprès de vos frères encore sauvages..., prenez ce fusil, vous en aurez besoin.<sup>66</sup>

Monsieur Baly, en véritable *phare*, *guide* ou *modèle* répond à ces propos marqués par l'ignorance, le préjugé et le racisme en donnant preuve d'humilité, de compréhension et d'amour; il travaille dans le but de promouvoir la renaissance identitaire des Noirs à travers son œuvre de scolarisation: Monsieur Baly se sert du système scolaire de dérivation occidentale, en contraste donc avec la Tradition, mais il renouvelle la méthode d'enseignement en accord aux exigences de son peuple; il affirme:

Nous avons besoin d'une véritable réforme de l'enseignement qui nous rendra fiers de nous-mêmes.<sup>67</sup>

Il souhaite "plonger les phares de l'instruction dans les plus petits recoins des intelligences! Ouvrir partout des écoles privées pour tous les fils des pauvres, les adultes

<sup>65</sup> SMB, p. 49; c'est nous qui soulignons.

<sup>66</sup> SMB, p. 51; c'est nous qui soulignons.

<sup>67</sup> SMB, p. 224.

et tous les autres laissés-pour-compte”<sup>68</sup>. Le personnage vise à mettre en place un projet novateur et réformateur permettant aux Noirs de retrouver les racines profondes de leur identité et leur propre dignité après l’humiliation de la colonisation. CHEVRIER souligne à ce propos:

Sa [de SASSINE] préférence va à l’individu – souvent solitaire – engagé en ce qu’il faut bien appeler le combat contre les forces du Mal. Mal social et politique, certes, et le romancier sait à l’occasion nous rappeler que l’Afrique vit au temps des assassins, mais plus profondément mal existentiel et ontologique, qui renvoie la plupart des personnages au malheur d’être nègre.<sup>69</sup>

L’entreprise de Monsieur Baly relève d’un triple défi: “défi de l’administration, défi de l’âge et défi des ‘mouches”<sup>70</sup>, ces dernières étant le “symbole récurrent et obsédant de la misère qui ronge son pays”<sup>71</sup>. Bien que retraité, malgré l’opposition de la part des instituts scolaires et du député pédophile Abdoulaye, en témoignant d’une grandeur quasiment héroïque, en même temps que d’une abnégation digne d’un saint, Monsieur Baly s’acharne à la poursuite de son projet, l’éducation permettant seule l’ennoblissement véritable de l’homme. La promotion de l’instruction et l’effacement de l’ignorance semblent correspondre à la pratique du bien pour extirper le mal; il avoue:

Le bien est là, comme un soleil qui me brûle le cœur, massif et éclatant, et dussé-je suer inutilement mille fois, je le prendrai et je le sèmerai grâce à mon école.<sup>72</sup>

Cet engagement s’avère indispensable pour son pays, rongé par des maux sociaux qui corrompent les individus. Le mot “pourriture” ainsi que l’adjectif “pourri” (surtout en référence à François, l’“homme-pourri”) reviennent très souvent dans la première partie du corps central du roman et s’associent à l’évocation des mouches qui gênent et agacent Monsieur Baly à partir du moment où le héros décide de fonder une école; les insectes représentent la hantise du projet en même temps que l’urgence d’une intervention au sein du peuple noir. Le premier acte d’amour du héros est en effet le soin des plaies du corps pourri de François, ce qui signale sa volonté de guérir la société entière de l’égoïsme, de la lâcheté et aussi de la mendicité. Juste avant de mourir Monsieur Baly souligne une dernière fois l’importance d’une vie active permettant seule de combler ce “déficit intellectuel, moral, spirituel”<sup>73</sup> dont tout Noir se ressent:

<sup>68</sup> *SMB*, p. 53.

<sup>69</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 6.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>72</sup> *SMB*, p. 227.

<sup>73</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 311.

Mais désormais, fini la mendicité, je ne veux plus voir l'un d'entre vous tendre la main. Et si vous rencontrez désormais un malheureux, traitez-le de frère et menez-le-moi. Pour tout ce qui nous reste à faire, nous aurons de quoi occuper tous les mendiants du monde.<sup>74</sup>

Monsieur Baly cherche donc à “sauver”<sup>75</sup> son pays, à “façonner dans la vertu des êtres humains”<sup>76</sup>, “transformer tout [le] ciel en un immense tableau d'enseignement”<sup>77</sup>; il est prêt à “désinstitutionnaliser” l'école [pour faire] de tout le pays une classe vivante où tous les citoyens deviendront des enseignants et des élèves à la fois”<sup>78</sup>. Le héros est déterminé à créer en outre une conscience critique, pour promouvoir la délivrance “d'une aliénation étrangère qui s'échelonne sur plusieurs siècles”<sup>79</sup>; la première étape de la réforme de l'instruction consiste dans la suppression du français comme langue d'enseignement en faveur de l'idiome national, le langage étant l'un des véhicules d'expression de la culture d'un peuple:

[La] mission de l'enseignant [est d'] arracher son âme aux ténèbres de l'ignorance, à la longue série de mensonges et d'humiliations dont il a hérité des années de la colonisation déclarée. [...] Les enfants ne sont que les produits innocents de nos coupables singeries du Blanc. Nous devons commencer à leur parler et à les instruire dans notre propre langage, pour qu'ils comprennent mieux que nous reconnaissons avoir mendié un peu notre liberté et notre dignité, mais que nous sommes décidés à leur transmettre les voix de nos ancêtres pour leur éviter de succomber aux tentations de l'Est et de l'Ouest.<sup>80</sup>

Le symbole vivant de cette élévation intérieure prônée par le vieil instituteur est l'arbre, auquel le Coran assigne une valeur remarquable et sur lequel Monsieur Baly insiste à plusieurs reprises: il invite les élèves à cultiver un jardin, à planter arbres et arbustes tout autour de l'école, pour bénéficier de l'ombre et des fruits qu'ils donnent. Selon Malek CHEBEL, l'arbre ne symbolise pas seulement l'homme à la recherche d'un sort meilleur, purifié de toute mauvaise pensée, mais représente aussi ses facultés intellectuelles qui l'amènent à un état de perfection où l'on est en condition de pouvoir jouir de la bonté divine<sup>81</sup>. Si les arbustes sont déracinés par la violence des destructeurs de l'école, l'un d'eux parvient à résister et Monsieur Baly en tire une leçon importante; l'arbre, chargé de toute sa valeur symbolique, devient l'élément qui fait rebondir l'action:

<sup>74</sup> SMB, p. 261.

<sup>75</sup> SMB, p. 112.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> SMB, p. 152.

<sup>78</sup> SMB, p. 165.

<sup>79</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 311.

<sup>80</sup> SMB, pp. 127-128.

<sup>81</sup> Pour toute information concernant la valeur symbolique de l'arbre, nous renvoyons à Malek CHEBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans: rites, mystique et civilisation*, Paris, A. Michel, 1995, s.v. "arbre".

Arrivé parmi ses enfants [Monsieur Baly] pointa son index vers un arbuste qui avait réussi à s'accrocher à ce sol ingrat; il devina par sa position inclinée, que les "révolutionnaires" avaient cherché à l'arracher; [...] il admirait la ténacité de ce morceau de bois qu'un jour il planta à demi mort et qui, patiemment, par amour obstiné de la vie, plongeait ses racines dans les entrailles de la terre. "Un simple morceau de bois qui refuse de mourir, qui ne veut pas s'avouer vaincu. Quelle leçon".<sup>82</sup>

À partir de ce moment toute la communauté qui s'est constituée autour de Monsieur Baly, s'occupera si bien des arbres, qu'à la fin du roman le narrateur peut inviter le lecteur-pèlerin à parcourir les allées ombragées dont tout le monde est fier, pour avoir contribué à leur création. SASSINE semble ici s'inspirer d'un passage de la Bible (Isaïe, 11) où la même métaphore végétale est employée pour désigner la naissance d'un esprit nouveau, caractérisé par la connaissance et par l'intelligence, par la générosité envers les pauvres et les opprimés du pays, mais aussi par la sévérité à l'égard des malintentionnés et des malveillants; les mots de François qui concluent le récit semblent actualiser ce message biblique:

En vérité, tous ceux qui mourront en sauvant un Noir seront sauvés; tous ceux qui le trompent seront châtiés. Soyez capable de charité pour les uns et de méchanceté pour les seconds.<sup>83</sup>

Si dans le texte d'Isaïe, grâce à la faveur de Dieu, le monde se transforme en un véritable Eden, où hommes et animaux vivent en paix et où règne la justice, c'est sur une image analogue de Paradis Terrestre que se ferme le roman. En observant la beauté de l'exemple du vieil instituteur, fondé sur la pratique constante des valeurs les plus nobles de l'homme, que prônent d'ailleurs les confessions monothéistes (l'entraide, l'amour, la charité, la foi, l'espérance, la *pietas*), renouées avec les "qualités de[s] ancêtres: la patience dans la persévérance, le sens de l'hospitalité et la générosité"<sup>84</sup>, François se rend compte le premier que Monsieur Baly a créé une foi religieuse nouvelle. Le vieil instituteur à son insu fait de l'"homme-pourri" le prophète de la religion de la "sainte Afrique"<sup>85</sup>, arrive à produire un véritable miracle: le miracle de la prise de conscience du travail à faire et la mise en œuvre du rachat de l'âme noire: "François [...] assura que tous les hommes sont bons et qu'il avait de plus en plus la révélation qu'il existe un Bon Dieu pour les Noirs"<sup>86</sup>. En d'autres mots, François est le signe de la

<sup>82</sup> *SMB*, p. 232.

<sup>83</sup> *SMB*, p. 282.

<sup>84</sup> *SMB*, p. 269.

<sup>85</sup> *SMB*, p. 180.

<sup>86</sup> *Ibid.*



redécouverte de l'identité africaine, puisqu'il renaît à une vie nouvelle, en se faisant rebaptiser du prénom africain de Gnama. Il exprime avec la véhémence de la révolte qui lui est propre, le projet révolutionnaire de Monsieur Baly, consistant dans la revendication de la part du peuple africain, d'un système religieux authentique et non pas d'emprunt, d'un Dieu qui rassemble tous les Noirs "en un seul et unique cœur aux battements duquel, pour la première fois, le monde entier prêtera attention"<sup>87</sup>:

J'ai compris qu'il était inutile de m'en prendre au Dieu de Jésus; celui de Mohamed, lui, je le laisse de côté: vous-mêmes pouvez témoigner de sa surdité et de son indifférence. [...]

Je me dis maintenant qu'un dieu, disons un Père, s'il se complait devant la souffrance de certains de ses enfants, c'est peut-être parce qu'il ne les reconnaît pas comme ses enfants légitimes; les Blancs, ce sont les légitimes, il s'occupe d'eux, il leur a donné un prophète pour qu'ils puissent le reconnaître. Nous, les Noirs, nous sommes les bâtards de ces faux dieux, les fils illégitimes de ces Pères indignes: nous sommes des bâtards, tous! [...]

En vérité, le trône de notre ciel est vide, [...] je continuerai à chercher un autre système moral [...] basé sur le respect de la vie d'un Noir. [...]

Et plus nous repoussons les dieux étrangers, plus les fibres intérieures de notre âme vibreront pour le réveil de notre Père à nous. [...]

L'unité des Noirs doit passer par une réconciliation avec nos divinités du passé.<sup>88</sup>

Monsieur Baly, de son côté, "avait l'intention de se placer désormais sous la protection de ce Dieu noir dont François, son premier fils adopté, annonçait la venue, et qui semblait déjà être partout présent dans la petite maison, jusque dans le silence approbateur du vieil aveugle"<sup>89</sup>. Il avoue: "je prie toujours comme un musulman, mais dans mes prières je m'adresse à un autre Dieu, qui un jour fera accomplir des miracles pour la race noire"<sup>90</sup>. Monsieur Baly ne tarde donc pas à investir d'une dimension religieuse son œuvre de scolarisation, avec une invitation à tout Noir à se faire responsable de sa propre vie et de celle de son peuple:

Vous n'avez pas le droit de laisser le plus petit recoin de votre intelligence dans l'obscurité. Associez-vous et construisez partout des écoles; transformez les murs noircis de vos cuisines en tableaux, et alors vous reveillerez le Dieu qui dort dans chaque Noir. Oui, au fur et à mesure que vous apprendrez à lire et à écrire, Il se

<sup>87</sup> SMB, p. 181.

<sup>88</sup> SMB, pp. 197-201.

<sup>89</sup> SMB, p. 204.

<sup>90</sup> SMB, p. 240.

dressera et, entouré des esprits de nos glorieux ancêtres,  
Il vous aidera à devenir les derniers grands conquérants  
d'âmes...<sup>91</sup>

Les esprits des ancêtres détiennent un prestige et une importance essentiels: d'un côté ils sont censés aider les Africains à "repouss[er] les dieux étrangers"<sup>92</sup> et à se "réconcilier avec [les] divinités du passé"<sup>93</sup>; d'un autre côté ils permettront aux Noirs de réorienter leur regard sur la nature, expression de la grandeur divine, et aussi sur leur propre intériorité, "le seul temple digne de Dieu"<sup>94</sup>, comme François l'indique:

Mais commençons d'abord à croire en nous-mêmes et à retourner nos regards spirituellement vers la terre, le ciel, la nature, toutes ces belles et fécondes immensités qui portent en elles l'empreinte d'une Puissance infinie. [...] Notre Dieu n'est pas entouré de petits anges ailés et invisibles, mais de merveilleuses créations bien réelles qui nous ont toujours aidés à sortir de notre solitude et qui nous rappellent sans cesse Son éternité et Sa puissance.<sup>95</sup>

Il s'agit d'une redécouverte du panthéisme animiste africain qui aide à combattre l'aliénation, "la dépersonnalisation [et] la honte de soi"<sup>96</sup> qui accablent l'âme noire, de plus en plus étouffée par les réalités politiques et économiques des Blancs, comme le relève François:

En vérité le communisme, le capitalisme, le socialisme sont les branches d'un même arbre qui pousse chaque jour un peu plus son filet de racines autour de notre véritable Père, rétrécissant en même temps notre âme et nos capacités spirituelles de nous intégrer aux forces de la nature ...<sup>97</sup>

La nouvelle religion qui se constitue ainsi à l'intérieur des bâtiments scolaires témoigne d'une charité inconditionnée ("pardoner et être pardonné"<sup>98</sup>), mais en même temps d'une prise de position très nette par rapport à l'autre: "ton ennemi aujourd'hui pourrait bien être ton ami demain, si tu apprends à te faire respecter"<sup>99</sup>.

Ce système religieux basé sur la "conscience brûlante"<sup>100</sup> d'appartenir à un peuple, fondé sur la valeur de l'utilité de chacun dans l'entraide réciproque, motivé en outre d'une "soif spirituelle"<sup>101</sup>, conforté enfin par la devise "Travail, Fraternité, Amour"<sup>102</sup>, permet la construction d'un univers nouveau, dont l'école en briques devient le symbole, comme l'explique François:

<sup>91</sup> *SMB*, p. 266.

<sup>92</sup> *SMB*, p. 200.

<sup>93</sup> *SMB*, p. 201.

<sup>94</sup> *SMB*, p. 241.

<sup>95</sup> *SMB*, pp. 201, 205.

<sup>96</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 87; pour une évocation très saisissante de l'état d'aliénation vécu par le peuple noir, voir notamment Williams SASSINE, *Wirrijamu*, Paris, Présence Africaine, 1976, en particulier pp. 161-164.

<sup>97</sup> *SMB*, p. 197.

<sup>98</sup> *SMB*, p. 268.

<sup>99</sup> *SMB*, p. 280.

<sup>100</sup> *SMB*, p. 251.

<sup>101</sup> *SMB*, p. 252.

<sup>102</sup> *SMB*, p. 267.

Toutes ces briques en simple banco ont autant de valeur que si elles avaient été en or; elles représentent une conscience, un appel; elles semblent tellement pleines de reproches dans leur immuable patience! [...] Condamnées à perpétuité à se porter les unes les autres pour notre bien, elles ont besoin de fraternité, de reconnaissance, d'amitié ... Qu'elles reçoivent bientôt la protection d'une toiture pour que chaque jour elles vivent de voix humaines! ... [...] Je prie mon Père pour que le moment venu elles se tiennent la main solidement pour résister au vent et à la pluie.<sup>103</sup>

La dimension collective typiquement africaine l'emporte enfin sur l'initiative individuelle de Monsieur Baly, promoteur de ce renouvellement religieux, de cette réforme culturelle et comportementale qui se base sur le refus de faux modèles, qui sait s'inspirer des éléments de la modernité occidentale, tout en tirant sa force des racines identitaires noires. Monsieur Baly, ce saint si humain, faible par certains aspects et non dépourvu de défauts, incarne ainsi la potentialité de tout Noir à entreprendre un chemin intérieur<sup>104</sup> au sein de la communauté d'appartenance; il représente l'invitation à "faire de l'amour de la vie un métier"<sup>105</sup>, en partageant son engagement, son sens de la responsabilité envers la société pour devenir un saint militant, comme le demande le Dieu des Chrétiens, des Musulmans et de la "sainte Afrique"<sup>106</sup>.

<sup>103</sup>SMB, p. 255.

<sup>104</sup>Jacques CHEVRIER soutient d'ailleurs que l'aventure du héros rappelle par certains aspects le "scénario du récit initiatique"; cf. Jacques CHEVRIER, *Op. cit.*, p. 162.

<sup>105</sup>SMB, p. 253.

<sup>106</sup>SMB, p. 180.